VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

18 : 2 | 2021

Experts - Non Experts

Experts / non experts des musiques populaires : au-delà des frontières

Popular Music Experts / Non-Experts: Beyond the Separation

Christophe Levaux et Christophe Pirenne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/9800>

DOI : [10.4000/volume.9800](https://doi.org/10.4000/volume.9800)

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2021

Pagination : 7-10

ISBN : 9782913169678

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Christophe Levaux et Christophe Pirenne, « Experts / non experts des musiques populaires : au-delà des frontières », *Volume !* [En ligne], 18 : 2 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 30 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/9800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.9800>

Tous droits réservés

Introduction

Experts/non experts des musiques populaires : au-delà des frontières

Par Christophe Levaux (Sapienza
Università di Roma) et Christophe
Pirenne (Université de Liège)

18
2

En 2018, nous avons débuté un projet intitulé « Théorie de l'acteur-réseau et musiques populaires : État des lieux et perspectives de recherche ¹ » avec une visée claire : dans la foulée d'une série de travaux effectués dans le champ des Sciences, Techniques et Société au début des années 2000, il s'agissait de mesurer les bénéfices que pourraient tirer les *Popular Music Studies* des sciences participatives. À l'époque, l'idée de favoriser l'intervention citoyenne dans la construction du savoir ne faisait pas ou peu polémique. Il s'agissait au contraire d'un projet porteur, soutenu par des institutions telles que l'Union Européenne ². Par ailleurs, si Bruno Latour et d'autres chercheurs rattachés de près ou de

loin à la Théorie de l'acteur-réseau s'étaient récemment emparés de la thématique de l'intégration des non-professionnels dans le travail de recherche (voir Latour, 2004), cette participation citoyenne avait, dans les faits, une histoire aussi longue que la science moderne elle-même. Ainsi aux XVIII^e et aux XIX^e siècles, les sociétés savantes, rassemblant experts et amateurs avaient largement contribué de concert à l'avancée du savoir en Occident.

Après y avoir consacré une série de travaux au début des années 2000, Bruno Latour et certains de ses collègues ³ s'étaient néanmoins quelque peu détourné du sujet. Une autre thématique s'imposait sur le devant de la scène désormais : le dérèglement climatique. Ainsi, après avoir exhorté chercheurs (et citoyens !) à ouvrir les boîtes noires de la science en vue d'en démystifier les faits avérés, la problématique du réchauffement de la planète imposait de revoir certaines priorités. Tout du moins, fallait-il quelque peu repenser l'ex-Théorie de l'acteur-réseau et se concentrer davantage sur les liens entre globalisation, mutations du climat et explosion des inégalités (Latour, 2017).

Parallèlement, depuis la fin des années 1990 au moins, une série de voix s'étaient élevées au sein des *Popular Music Studies* pour réclamer une évaluation des objectifs initiaux de la discipline. Il semblait en effet pour certains que ce champ de recherche avait au fil du temps fini par goûter à l'élitisme, voire à l'ethno-centrisme contre lesquelles il avait été fondé. Ainsi, dans la foulée de Latour et de ses collègues, et en résonance avec ces voix désormais quelque

1 Crédit de recherche du F.R.S.-FNRS (n° 31288100).

2 Voir *Citizen Science and Citizen Engagement - Achievements in Horizon 2020 and recommendations on the way forward*, Bruxelles, European Commission, 2020.

3 Voir également Callon *et al.*, 2001.

peu dissonantes (Philip Tagg ou Simon Frith parmi d'autres ⁴), le projet « Théorie de l'acteur-réseau et musiques populaires : État des lieux et perspectives de recherche » tentait de participer aux efforts de décroisement de la recherche (musicale) en étudiant les potentialités d'ouvrir la discipline aux amateurs, aux non-experts et en l'occurrence aux musicophiles.

« Participer aux efforts », car au-delà des critiques, de telles initiatives de rapprochement entre experts, professionnels et amateurs avaient bel et bien eu lieu. La présente revue *Volume! La revue des musiques populaires* est ainsi initialement le fruit du travail d'étudiants et de doctorants dans une optique proche du *Do It Yourself* (voir Étienne, 2020 ⁵), dont l'engagement sur les terres du populaire (festivals, conventions de fanzines, rendez-vous professionnels de la musique live) ne se tarit pas. On pensera, en France encore, à la revue dédiée à la pop music, *Audimat*, à la croisée du journalisme et de la recherche scientifique, ou aux nombreuses initiatives du secteur professionnel associatif de la musique, qui depuis les années 1990 a construit son monde et ses réseaux professionnels en collaboration avec des représentants de la recherche universitaire ⁶.

4 Voir l'article de Christophe Levaux dans le présent numéro.

5 Voir également l'histoire proche de la revue *Vibrations* dans Hennion, 2018.

6 On pense ici notamment aux acteurs de l'économie sociale et solidaire que sont les entreprises associatives de la musique, très représentées dans le spectacle vivant, l'enseignement de la musique ou encore le secteur du patrimoine. Réunies le plus souvent au sein de fédérations nationales ou territoriales, elles veillent à la coopération

En proposant une approche critique des *Popular music studies*, le présent projet vise à s'insérer dans la lignée des diverses initiatives visant à entretenir et à interroger le lien entre experts et non experts. Cette réflexion sur le décroisement scientifique a cependant été mise en cause lors de l'arrivée de la pandémie à la mi-mars 2020 et la découverte en temps réel des controverses scientifiques. La pandémie s'est propagée aux réseaux sociaux et les citoyens ne sont pas privés de participer à de multiples débats, parfois dans une cacophonie qui a conduit certains à rejeter, plutôt qu'à célébrer cette implication.

Le présent recueil d'article n'a pas échappé à ces controverses sur les controverses. Aux questions initiales : quel est le rôle des amateurs dans la construction des savoirs en *Popular Music Studies*? Quels types de collaborations ont été initiées entre scientifiques, fans et acteurs de scènes musicales? Les *Popular Music Studies* ont-elles atteint les objectifs auxquels les fondateurs de la discipline avaient aspiré? S'en sont ajoutées d'autres : la manière dont nous abordons les musiques populaires contribue-t-elle à résoudre ou à amplifier la crise de confiance qui semble s'être installée envers les « élites »?

Les cinq articles du recueil abordent chacun des points particuliers de ces vastes problématiques. Yves Dorémieux et Camille Moreddu remontent aux origines des *Popular*

des acteurs variés du secteur, organisent régulièrement des rencontres professionnelles, des colloques et produisent des études chiffrées et des rapports à destination de la puissance publique, autant de productions intellectuelles faisant collaborer les chercheurs avec les publics, acteurs et professionnels des musiques populaires (voir Gautier & Colin, 2008).

Music Studies – et de l’ethnomusicologie. Ils montrent comment la Folk Music est devenue un objet disciplinaire à part entière dans l’Amérique de l’entre-deux-guerres grâce à un réseau complexe d’intérêts généraux et particuliers dans lequel des amateurs aussi bien que des scientifiques ont souhaité documenter l’âme « originelle » de « communautés » américaines, s’inscrire ou se démarquer d’une perception évolutionniste de la musique ou encore, parmi bien d’autres motivations, servir un dessein politique qui correspondait aux engagements proche du communisme de certains de ces premiers folkloristes. Leur approche permet de reconstituer « la construction et la légitimation croissantes de l’objet *folk music*, d’une annexe mineure et contestée d’un projet d’ingénierie sociale, à une composante reconnue des branches culturelles et artistiques ».

Jose Vicente Neglia mesure pour sa part le poids des artefacts des musiques populaires afin d’évaluer le parcours d’une des plus célèbres compilations de l’histoire du rock : le fameux *Nuggets*. Rassemblées par Lenny Kaye, les différentes chansons comprises dans ce double vinyle construisaient une histoire enchantée des origines du punk américain, laquelle servit de modèle à des compilations similaires dans de nombreux pays. Sa méthode, celle de l’*object biography* empruntée à Arjun Appadurai entre incroyablement en résonance avec les mondes de l’art d’Howard S. Becker ou la Théorie de l’acteur-réseau de Bruno Latour, en ce qu’elle démonte la multiplicité des ramifications qui se tissent entre humains et objets pour conduire de la compilation originelle à ses multiples déclinaisons. C’est en dressant le portrait biographique de cette compilation que Neglia ouvre une des « boîtes noires » expliquant la genèse du punk.

Danick Trottier souligne pour sa part combien les musiques actuelles se prêtent à une large distribution de l’expertise, en particulier lorsqu’il s’agit d’étudier le présent musical. Au départ de ses relations avec les médias et de l’expérience pédagogique menée depuis 2018 dans certaines classes, il constate que les connaissances et les expériences des étudiants constituent une compétence qui n’est pas subordonnée, mais complémentaire à celle de l’enseignant. Les connaissances croisées de l’un et des autres permettent de s’interroger sur le choix des œuvres à traiter, sur les sources les mieux à même d’alimenter l’étude des œuvres sélectionnées, sur la valeur de ces sources, ainsi que sur le type de connaissances qui émerge d’une telle étude. Cela signifie que les données les plus fondamentales des études musicologiques sont la résultante d’un ensemble de processus dans lequel les expertises personnelles jouent un rôle non négligeable.

Christophe Pirenne rejoint alors Danick Trottier pour poser le constat d’un décalage entre la production musicale et son étude scientifique. « Le musicologue, écrit Trottier, n’a pas été formé pour étudier et apporter un éclairage sur le présent musical. » Il se concentre sur « des faits, événements ou enjeux musicaux provenant de l’histoire de la musique et dont le temps a fini par légitimer l’intérêt ». Pour Christophe Pirenne ainsi, non seulement la musicologie ne s’occupe guère – à la différence de nombreuses autres disciplines – des événements les plus récents, mais elle ne s’occupe pas non plus des musiques les plus populaires. Dans l’espace francophone, la K-Pop pas plus que les chansons qui triomphent dans les hit-parades, ne constituent des objets d’étude musicologique. Les standards méthodologiques, la « valeur »

réelle ou supposée de ces répertoires figurent parmi les obstacles les plus évidents de ce désintérêt. Mais ce n'est pas une fatalité. Les pratiques d'écoute aussi bien que la diffusion de la musique par des *playlist* nous imposent depuis quelques années de repenser nos catégories ainsi que nos objets d'étude.

Pour résorber ce décalage et permettre la mise au point d'une musicologie du quotidien, Christophe Levaux a interrogé les aspirations des fondateurs des *popular music studies*. Auraient-elles manqué d'embrasser les musiques populaires dans leur ensemble et

de s'adresser à des publics plus larges qu'aux seuls initiés ? Une part de terrain fertile aurait-elle ainsi été concédée à certaines initiatives privées ou à vocation universelle comme l'encyclopédie Wikipédia ? Face à ces critiques, il s'agirait de mesurer l'intérêt, pour les *Popular music studies*, de s'inspirer des nouveaux dispositifs épistémologiques refusant les oppositions caduques entre savoir et pouvoir ou entre spécialistes et profanes, et d'ouvrir les sciences à la démocratie, notamment par le biais de la participation citoyenne.

Bibliographie

Callon Michel, Lascoumes Pierre & Barthe Yannick (2001), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil.

Étienne Samuel (2020), « Back to basics (editorial) », *Zines*, n° 1.

Gautier Arthur & Colin Bruno (eds.) (2008), *Pour une autre économie de l'art et de la culture*, Paris, Éres.

Hennion Antoine (2018), « Vibrations, le retour », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 14-2, p. 237-242.

Latour Bruno (2004), *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte.

Latour Bruno (2017), *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte.